NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

77 Nº 3 1955

Laïcs missionnaires

Joseph MASSON (s.j.)

p. 299 - 302

https://www.nrt.be/fr/articles/laics-missionnaires-2403

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Laïcs missionnaires

Depuis quelque 25 ans, le laïcat chrétien a pris une conscience plus aiguë de sa nature, de ses possibilités et plus encore de ses responsabilités dans l'Eglise. Plusieurs théologiens se sont même essayés à clarifier les aspects dogmatiques de ce fait nouveau. Le livre du R. P. Congar, O.P., intitulé : *Jalons pour une théologie du Laïcat*, témoigne, par sa richesse un peu touffue, de cette réflexion intérieure. Du point de vue pratique, ce souci ecclésial affecte presque tous les domaines de l'activité religieuse; nous voudrions en approcher ici un seul : le domaine missionnaire.

Les meilleurs des laïcs n'ont pas attendu la moitié du XX^{e} siècle pour sentir peser sur eux aussi et point seulement sur les prêtres la consigne du Maître : « Allez, enseignez toutes les nations ». Mais de nos jours les formes de cette aide laïque à l'œuvre missionnaire se sont singulièrement diversifiées et approfondies.

Donner de l'argent pour les païens, tout en restant chez soi dans sa maison et dans sa profession, c'est louable et nécessaire. Les missionnaires, toujours impécunieux, ne se font pas faute de le rappeler. Mais les laïcs, depuis 25 ans, même s'ils ne sont pas destinés à partir au loin, ont compris qu'il fallait donner, outre sa bourse, son esprit et son cœur : une sympathie respectueuse, à la fois informée et efficace. Cette charité de l'homme total à son frère non-chrétien, des prêtres comme le regretté P. Charles l'ont infatigablement demandée; c'est l'honneur de mouvements comme l'Aucam, pour citer l'un des plus anciens, de l'avoir exercée pratiquement dans le milieu universitaire, et notamment par l'accueil fraternel des étudiants non-occidentaux : 30.000 aux U.S.A., des milliers en Angleterre, en France, en Hollande, des centaines en Belgique. Actuellement la maison de l'Aucam abrite une huitaine de diplômés de terres missionnaires; ceux-ci, par l'appui de laïcs belges compréhensifs, peuvent poursuivre en notre Alma Mater une spécialisation scientifique et un approfondissement chrétien réel. La spécialisation leur donnera, une fois rentrés au pays, un rayonnement accru; l'approfondissement intérieur leur fournira des valeurs à rayonner. Une œuvre comme celle-là, qui réunit dans une coopération fraternelle, intime, égalitaire, étudiants étrangers et étudiants belges, couronne tout un travail durant lequel les âmes se sont partagé leurs richesses spirituelles. Partage bien plus nécessaire à notre action missionnaire que le partage d'argent. C'est ainsi qu'en restant chez nous, nous pouvons cependant entrer en contact vrai avec les mondes non-chrétiens : « On ne voit bien qu'avec le cœur ».

Mais afin de mieux voir encore et de mieux servir, des chrétiens, qui ne songeaient point à devenir prêtres ou religieux ou religieuses, ont pourtant rêvé d'aider les missions, là-bas, sur place, chez elles. L'idée, d'ailleurs, n'était pas si neuve. La première infirmière missionnaire, Jeanne Mence, remonte aux débuts des missions canadiennes, au temps des fleurs de lys. Les premiers auxiliaires laïcs, hommes et femmes, des missionnaires en terre non-chrétienne, existèrent sans doute d'une certaine façon, à l'époque même du Seigneur et, pour se borner aux missions modernes, notre Congo a connu des aides-laïcs dès l'aube de la conquête chrétienne. Cependant ces efforts étaient sporadiques, individuels; ils n'atteignaient pas l'ensemble de la jeunesse chrétienne en âge d'orientation de vie. De ce point de vue la situation a changé. Pas mal de laïcs, qui remplissent en terre non-chrétienne des emplois publics ou privés, se préoccupent beaucoup plus que jadis du témoignage chrétien qu'ils peuvent et doivent donner là-bas. Quiconque est en contact avec cette jeunesse sait par des confidences assez fréquentes combien parfois elle est tourmentée de sa responsabilité apostolique.

Evidemment, parmi ceux qui se posent cette question, tous ne lui donnent pas une réponse également engagée.

Le degré le moins spécifié, quoique déjà très beau et extrêmement efficace, c'est l'exemple d'une vie personnelle et familiale plus qu'irréprochable : positivement baignée de charité chrétienne. On sait assez les ravages que peut causer dans une mission la contre-prédication d'Européens incroyants, immoraux, buveurs ou brutaux. Ce premier stade d'apostolat, encore qu'élémentaire, est extrêmement important. Toutes les associations missionnaires universitaires qui envoient des membres en terre lointaine, telles *Ad Lucem* et le *Cercle Saint Jean-Baptiste,* placent dans cet exemple le premier devoir de leurs membres : ceux-ci doivent vivre leur foi d'une façon cohérente, constante, visible; les autochtones en seront impressionnés.

Ce témoignage de la vie est renforcé quand s'y ajoute le service professionnel par charité chrétienne théologale. C'est dans ce secteur que se placent par exemple : le personnel belge des Fondations médicales de l'Université de Louvain au Congo (*Fomulac*) et de l'Aide Médicale aux Missions (*A.M.M.*) : les professionnels médicaux de Wurtzbourg (Allemagne); l'hôpital camerounais du Dr Aujoulat et de ses successeurs, français; les médecins de l'Algemeen Leken Missie Actie (*Alma*), hollandais; les infirmières de l'Associacion Misionera Seglar (Espagne). Le domaine social, en de nombreux Foyers Sociaux, notamment au Congo, emploie un personnel missionnaire laïc (Volontaires, *A.F.I.C., A.S.A.C.*). L'on peut envisager aussi l'activité des laïcs missionnaires dans les divers secteurs de l'enseignement, bien qu'ici rien de très net n'existe encore; l'on connaît enfin, au Japon et ailleurs, des laïcs catéchistes autochtones qui font merveille.

Cet emploi des laïcs dans l'œuvre missionnaire a été motivé à la fois par des nécessités tactiques et des considérations théologiques. Comme le Saint-Père le disait dans l'encyclique *Evangelii Praecones,* les domaines médicaux et sociaux reviennent naturellement à des laïcs qualifiés et ne sont pas, à proprement parler, le champ de travail des prêtres comme tels : ceux-ci n'y sont pas préparés et d'ailleurs, en s'en occupant, ils dépensent un temps qu'ils pourraient consacrer à l'apostolat direct. La relève laïque est donc urgente, pour faire face à des spécialisations de plus en plus exigeantes, pour libérer un clergé de plus en plus écrasé de besognes apostoliques. Chaque missionnaire d'Afrique se trouve devant quelque 2.000 chrétiens et plus de 20.000 païens; chaque missionnaire d'Asie devant 1.000 chrétiens et environ 100.000 païens; il est souhaitable que, de plus en plus, ils soient épaulés dans les besognes missionnaires non proprement sacerdotales par des laïcs à l'esprit missionnaire.

Cette nécessité tactique rejoint du reste une exigence théologique. Le temps est passé où l'on croyait que les fidèles n'avaient qu'un rôle passif d'obéissance et d'irresponsabilité dans l'Eglise. On leur a rappelé et ils se sont rappelé qu'ils constituent un « sacerdoce royal »; on leur a redit que, dans le Corps Mystique du Christ, chaque partie, comme elle reçoit, doit aussi donner. « Membre d'un Corps qui n'a pas terminé sa croissance, j'ai le devoir de participer à cette croissance » (P. Charles), où que je sois et qui que je sois. C'est une pareille spiritualité, très étudiée dans les Cercles Missionnaires de l'enseignement supérieur et déjà dans ceux de l'enseignement moyen, qui a donné à l'action missionnaire un regain de vitalité et fait prendre à des laïcs missionnaires leur route vers l'Asie ou l'Afrique.

Dans la métropole, l'action missionnaire universitaire groupe ses membres selon les villes et les pays; au stade international, elle se coordonne, d'ailleurs très librement, dans un organisme encore jeune, mais qui pourra, s'il est soutenu, jouer un rôle précieux de liaison : c'est le Secrétariat missionnaire du Mouvement International des Etudiants catholiques, Pax Romana. Il est établi à l'Aucam, 9, rue de Namur, Louvain.

Les organismes qui s'occupent du départ de laïcs en mission se sont groupés de leur côté en une association internationalement reconnue, le Secrétariat International du Laïcat Missionnaire (*SILM*, 5, via Kraemer, Milan). Les Membres du Comité directeur se réunissent régulièrement; ils ont publié un manifeste il y environ deux ans dans leur Bulletin : Laïcat Missionnaire.

Le Secrétariat Missionnaire de Pax Romana et le *SILM* sont appelés à collaborer. Les Congrès biennaux de Pax Romana-Missions offrent à cette fin une occasion privilégiée. Réunis à Louvain en 1948, à Rome en 1950, à Aix-la-Chapelle en 1952, ils ont trouvé leur plus récente expression à S. Jacques de Compostelle en 1954. Ce fut l'occasion d'une reprise de contact encourageante entre l'action missionnaire espagnole et une quinzaine de groupes missionnaires laïcs étrangers.

Pour parler franc, le laïcat missionnaire, s'il anime déjà la vie de centaines de personnes et s'il a pour lui de magnifiques espérances, fondées sur l'encouragement explicite de l'Eglise, se trouve encore à la période d'évolution et de recherche. Il est en quête de ses formes définitives.

Certes, plusieurs points essentiels sont déjà acquis : Pour être laïc missionnaire, il faut — sans être prêtre ou religieux — travailler au règne de Dieu en terre non-chrétienne, par mandat ou délégation explicite de la hiérarchie. Nous avons eu l'occasion, voici peu d'années, d'éclairer longuement ce point dans la Revue de l'Aucam. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. Il reste pourtant des problèmes que nous indiquons sans vouloir les résoudre. L'Esprit et la vie les dénoueront en leur temps...

Et tout d'abord, qu'est-ce que travailler au Règne de Dieu en terre lointaine? Certainement, le laïc qui part au Congo comme médecin-missionnaire par exemple vérifie cette définition... Mais ne la réalise-t-il pas aussi cet autre laïc, qui donne ses heures et ses jours à l'accueil et au soutien des étudiants étrangers en Europe ou en Amérique; n'est-il pas lui aussi, réellement quoique non géographiquement, à l'œuvre en Chine, au Japon, au Vietnam, en Inde, en Afrique, à travers les citoyens de ces divers pays pour lesquels il consume sa vie. Il ne faut pas céder à la fausse clarté d'une division géographique : missionnaire = expatrié...

Ce problème n'est pas le seul. Au risque de passer pour un naïf ou un cynique, il faut bien qu'on se demande : Mais d'abord, qu'est-ce qu'un laïc, un séculier? La Constitution *Provida Mater* a instauré les Instituts « séculiers », mais nous savons des groupes de missionnaires laïcs qui ne désirent en aucune façon devenir des Instituts séculiers. Cette transformation leur apparaîtrait — nous ne jugeons pas, nous citons — comme un semi-abandon de leur laïcat. Le terme laïc, comme le terme lointain, doit encore se préciser. Enfin les mots : mandat hiérarchique sont susceptibles de bien des interprétations et les reçoivent en fait. Entre les médecins de l'Aucam, les membres de l'Ad Lucem de Lille, ou tel groupe féminin, règne, à côté d'une communauté d'idéal et de ferveur, une bien grande diversité dans les formes de l'engagement. Il serait trop long de préciser cette diversité qui s'étend non seulement aux formes de l'action mais encore aux méthodes de préparation. L'Esprit souffle où il veut.

Mais, à partir du don aux missions dans un engagement à la hiérarchie, et à travers les différences de moyens employés, le but final est le même pour l'effort laïc que pour toute l'action missionnaire : Bâtir l'Eglise de telle sorte que le laïcat étranger puisse être remplacé par le laïcat autochtone. C'est déjà la joie des assemblées missionnaires d'y voir figurer côte à côte laïcs importés et laïcs autochtones. Il est par exemple assez significatif que, pour l'année 1944-45, le président de la branche étudiante de Pax Romana soit un indien; il y a là de quoi se réjouir.

Bref, quelque chose est en train de naître, par l'éveil combiné de la conscience laïque et du souci missionnaire, en nos meilleurs étudiants d'Europe et d'Amé-

rique, et aussi — chose plus importante encore — dans les pays non-chrétiens eux-mêmes : une internationale intellectuelle de la responsabilité et du travail missionnaires.

Ce mouvement a pour lui l'avenir : dans les épreuves et les surcharges de travail que rencontrent un peu partout les missionnaires prêtres et religieux, il peut constituer un élément de solution nouveau, par sa qualité dès maintenant, un jour par sa masse.

Mais il faut que les missionnaires fassent confiance à ces laïcs généreux, comprennent leurs situations de laïcs, fournissent à leurs aspirations de chrétiens la direction et le secours spirituel nécessaires et laissent à leurs capacités de professionnels l'autonomie et la responsabilité souhaitables.

Que des initiatives comme les Semaines de Missiologie unissent désormais, dans la réflexion fraternelle, missionnaires religieux et missionnaires laïcs, que, sur le terrain même, les missionnaires religieux soient rejoints de plus en plus par des missionnaires laïcs, médecins, infirmières, sociologues, techniciens de l'enseignement ou des divers artisanats, c'est un signe des temps et un signe de Dieu.

J. MASSON, S. J.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE ET TECHNIQUE

1. Outre les indications de la Constitution *Provida Mater* et de l'encyclique *Evangelii Praecones*, les livres et articles suivants approchent la question qui vient de nous occuper :

Y. Congar, O.P., *Jalons pour une théologie du laïcat*, Paris, 1953.

Laïcat Missionnaire, publication officielle du *SILM*, Milan, 1953.

J. Masson, S. J., *Définition du Laïcat Missionnaire*, dans *Revue de l'Aucam*, février 1952.

J. Masson, S. J., *Laïcs Missionnaires ou Missionnaires Séculiers*, dans *N.R. Th.*, 1952, p. 418-419.

A. Seumois, *Notion du Laïcat Missionnaire*, dans *Eglise Vivante*, mars-mai 1952.

A. Seumois, *Fonction du Laïcat Missionnaire*, dans *Nouv. Revue de Science Miss.*, 1951 — IV.

C. Savard, *A propos de Laïcat Miss.*, dans *Prêtre et Mission*, avril 1952.

2. Il est assez difficile de dresser une liste des groupes de Laïcat Missionnaire. Le manifeste de 1952 a été signé par les groupes suivants :

Akademische Leken Missie Actie (Alma), Utrecht, 1942 (date de fondation).
Association Ad Lucem, Paris, 1931.
Associazione di Laici in aiuto alle Missioni, Milan.
Auxiliaires Féminines Internationales Catholiques, Bruxelles, 1937.
Collegio Universitario Aspiranti Medici Missionarii, Padoue, 1950.
Katholisches Missionarztliches Institut, Würzburg, 1922.
Missie-School voor Jonge Vrouwen, Ubbergen (Hollande), 1947.
Œuvre des Auxiliaires Missionnaires Laïques, Fribourg (Suisse), 1947.
Société des Infirmières Missionnaires, Montréal, 1942.

Outre ces groupements, on parle souvent de laïcat missionnaire au moins dans les cas suivants :

Aide Médicale aux Missions, Bruxelles, 1925.
Cercle Saint-Jean-Baptiste, Paris, 1944.
Volontaires du Service aux Missions, Bruxelles, 1934.
Associacion Misionera Seglar, Vitoria (Espagne), 1948.
Unione Medico-Missionaria Italiana, Milan, 1947.
Grailville School of Apostolate, Loveland, Ohio, U.S.A.
Marist Medical Mission Society, Sidney, 1935.
Indian Medical Missionary Union, Madras.

D'autres groupes, très méritants, n'ont pas une position nettement définie.

Notre information n'est pas complète, et nous remercions ceux qui voudraient nous communiquer ce qui lui manque. Telle quelle, nous pensons qu'elle pourra déjà rendre service aux laïcs, à leurs dirigeants, à leurs prêtres.